Document generated on 04/25/2024 4:05 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Six ½

Paul Beaucage

Number 188, January–February 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49388ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaucage, P. (1997). Review of [Six ½]. *Séquences*, (188), 11–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARIA CASARÈS (1922-1996)

- dans **Les Dames du Bois de Boulogne** (1945) de Robert Bresson (scénario de Robert Bresson, dialogues de Jean Cocteau, d'après un passage de «Jacques le Fataliste et son maître» de Diderot):

(Prétendant, pour s'en assurer, à son amant Jean/Paul Bernard — dont elle a l'impression qu'il lui échappe — qu'elle ne l'aime plus):

C'est arrivé peu à peu, malgré moi, sans que je puisse me rendre compte. Je ne riais plus, je ne dormais plus. Je me demandais si cela venait de nous. Non. Vous êtes pareil et merveilleux comme d'habitude. Vous êtes pareil et moi, je change. Je m'interroge, je me répète: pourquoi n'ai-je plus la même impatience? Pourquoi est-ce que je ne souffre plus de l'attendre? Pourquoi n'ai-je plus un coup quand il arrive? L'ascenseur qui monte ne me bouleverse plus... La découverte est affreuse, mais je vais être franche... Mon cœur se détache de vous... Je m'attends à tous les reproches, à toutes les amertumes, à tous les noms. Les noms les pires, je me les suis donnés d'avance. Un seul m'indignerait, celui de femme fausse...

Maria Casarès sur vidéo: **Les Enfants du paradis** (Marcel Carné, 1945), **Orphée** (Jean Cocteau, 1950), **Blanche et Marie** (Jacques Renard, 1985), **De sable et de sang** (Jeanne Labrune, 1987), **La Lectrice** (Michel Deville, 1988). **S**

M.E.

SIX 1/2

Un vent de renouveau

Six 1/2 est un film à sketches réalisé en collaboration par Louis-Philippe Rathé, Patrick Gazé, Daniel Brière, Eloïse Forest, Myriam Bouchard, Julien Knafo et Nicolas Monette, étudiants en cinéma à l'Université Concordia. Comme son titre le suggère, il comporte six petites histoires liées ensemble par de courts interfilms. En outre, il s'agit d'une œuvre de facture sciemment hétérogène qui mêle étroitement des genres cinématographiques aussi différents que le film burlesque, le drame policier, le drame psychologique et la parodie de film d'horreur. Evidemment, tous les sketches n'atteignent pas le même niveau de réussite. Par exemple, on remarque que *Machigan* de Patrick Gazé et *La Flèche* de Julien Knafo souffrent d'un manque de clarté évident; que *Le Cri du hibou* d'Eloïse Forest verse parfois dans la complaisance. Et pourtant, du début à la fin de cette création collective, l'intérêt du spectateur se maintient. Pourquoi? Sans doute parce que l'on sent que tous les cinéastes se sont investis dans leur réalisation. Par conséquent, la sincérité de leur démarche parvient souvent à compenser pour leur manque d'expérience.

Parmi les «parties» les plus intéressantes de l'œuvre, il faut d'abord mentionner le *K. O.* de Patrick Gazé. On appréciera surtout l'habileté avec laquelle le jeune réalisateur rehausse une anecdote banale pour lui donner une dimension surréaliste. D'autre part, soulignons la qualité de la mise en scène de *Témoin principal* de Myriam Bouchard. À partir d'un fait divers sordide, la cinéaste traduit adroitement le conflit affectif qui oppose un père à sa fille. Mais le sketch le plus probant reste **Syndrome** de Nicolas Monette. Faisant explicitement référence à **Island of Lost Souls** de Earl C. Kenton (1932), le cinéaste réalise un pastiche combiné du *thriller* et du film d'épouvante. Au demeurant, on sera sensible à la savoureuse caricature d'un savant fou, lequel apparaît comme un émule du célèbre docteur Moreau.

Tourné avec un budget dérisoire, en format 16 mm, **Six** 1/2 constitue un petit acte de résistance par rapport à l'invasion constante, sur nos écrans, des superproductions américaines. Ainsi, de jeunes réalisateurs nous prouvent que, dans le domaine du cinéma, une certaine compétence et le plaisir de filmer peuvent pallier à l'absence de moyens financiers. Souhaitons-leur de préserver cette audace et cet enthousiasme pour leurs futures productions. **S**

Paul Beaucage